

## **COMMENTAIRE GÉNÉRAL DE LA SÉANCE « NOUVEAUX MODÈLES DE REPRODUCTION BIOLOGIQUE ET STRATÉGIES FAMILIALES »**

André QUESNEL

### **LES DÉBATS ACTUELS SUR LE THÈME DE LA SÉANCE**

Les termes du débat proposé par cette deuxième séance : “Nouveaux modèles de reproduction biologique et stratégies familiales” posent implicitement que les formes de la reproduction sont instruites par des individus insérés dans des unités collectives et familiales. Il est vrai qu’en Afrique l’individu a encore un statut et un rôle définis par une hiérarchie et une imbrication d’unités collectives de filiation, de résidence, de production et de reproduction. Ces organisations pèsent fortement sur la constitution de la descendance. L’exigence d’une fécondité élevée qui en découle le plus souvent, peut être érigée en référent culturel. Dès lors celui-ci justifie le maintien des niveaux élevés de fécondité dans la plupart des sociétés et des classes sociales africaines. A ce paradigme, les démographes en ont longtemps opposé un autre : celui de “la théorie de la transition démographique” selon laquelle la modernisation de la vie économique et sociale amène inéluctablement à la famille nucléaire ; dans ce cadre les décisions et les pratiques en matière de reproduction matérielle, vitale et sociale ne peuvent que conduire à une faible fécondité.

Or d’un côté les anthropologues ont montré la souplesse des arrangements familiaux des sociétés africaines à toutes les époques face à la transformation de leur environnement politique, économique et social ; et d’un autre côté, on connaît la critique faite au dualisme contenu dans la théorie de la transition démographique tant en ce qui concerne les pays en développement que les pays industrialisés. Il n’est donc plus possible d’admettre ni la pérennité des modèles familiaux, ni l’unicité des modèles de reproduction vitale qui leur sont associés. D’ailleurs plusieurs auteurs, dont certains sont présents à ce

séminaire, ont montré que la famille n'avait pas évolué vers une forme nucléaire, mais que les arrangements, les objectifs et les stratégies des familles d'aujourd'hui avaient changé de nature du fait de l'insertion - voire de l'intégration - des sociétés rurales au marché et au monde urbain. Aussi est-ce par rapport à ces contextes en mutation que doivent être considérés les changements familiaux et la position des individus dans la famille. Bien sûr cela exige de poser une série de questions : celle tout d'abord de l'identification de la famille et du groupe domestique, dans et par ces sociétés ; puis amène à s'interroger sur la façon dont ces unités se structurent en fonction de leurs activités productives et sociales ; et enfin quels sont les objectifs, les rôles, le contrôle et les stratégies des individus selon leur statut, et selon leur appartenance à différentes unités collectives. A partir de cette reconnaissance de l'aspect pluridimensionnelle de l'évolution des arrangements familiaux, on est conduit aussi à reconnaître la pluralité des champs de référence des comportements reproductifs.

O. Frank nous rappelle d'ailleurs ici, à la suite de G. Mc. Nicoll, la segmentation du champ où s'inscrivent les comportements reproductifs, et que ces derniers trouvent une rationalité dans chacun de ces champs ainsi circonscrits. Dès lors, et de manière générale, les différentes logiques suivies par les institutions et les acteurs peuvent être imperméables les unes aux autres, ou bien incompatibles ou contradictoires, et dans ce cas elles sont génératrices de dysfonctionnements.

Or, de ce point de vue, on a tendance à ne pas prendre en compte l'influence sur les institutions de la baisse de la mortalité depuis quarante ans. En effet, on pose souvent la question de l'évolution de la fécondité en la reliant directement à la baisse de la mortalité, alors que cette dernière opère d'abord un dysfonctionnement des institutions (familiales, productives, etc.) en remettant en cause la synchronie de leur cycle de renouvellement respectif, et par ce biais la position, le rôle et les rapports sociaux des individus ; ceux-ci sont alors conduits à mettre en oeuvre des stratégies compensatoires les plus diverses qui modèlent de manière tout aussi diverse les unités collectives. C'est par ces médiations qu'émergent de nouveaux idéaux et pratiques de la fécondité. Dès lors pour rendre compte de l'évolution de cette dernière on ne peut être amené qu'à poser la problématique dans les différentes dimensions qui la constitue et à multiplier les modes d'approches.

On en est d'autant plus convaincu si l'on considère les communications qui nous sont présentées ici. En effet, il est difficile de dégager des sous-thèmes permettant de les regrouper, tant elles sont diverses dans leur approche, dans leur tentative de dégager de nouveaux modèles de fécondité, ou de

nouveaux arrangements familiaux qui seraient porteurs ou indicateurs de transformations des comportements reproductifs des individus.

Les auteurs ont cherché en quelque sorte le champ de référence où la fécondité (son niveau et son évolution) aurait sa logique la plus forte. Il y aurait la dimension culturelle, pour D. Yana et S. Ouattara, qui se fige dans la tradition ; la dimension économique considérée à travers la situation économique des groupes sociaux (Guillaume, Vimard), le processus de production agricole (Agouké *et al.*), les modalités de l'insertion urbaine (Antoine) ; la dimension sanitaire où l'on repose implicitement le problème des déterminants de la baisse de la mortalité, à travers le changement d'itinéraires thérapeutiques et d'attention à l'enfant (Guillaume, Vimard ; Agouké *et al.* ; Frank) ; la dimension institutionnelle, à travers la transformation du contrôle des unions (Agouké *et al.*), l'organisation de la famille et surtout les rapports entre les individus (homme-femme, parents-enfants, et plus particulièrement, comme le fait O. Frank, entre la mère et l'enfant).

En conséquence chacune des communications interpelle le lecteur de manière différente. Nous sommes donc enclins dans cette présentation à relever plutôt la façon dont les termes de l'évolution de la fécondité sont abordés dans chacune d'elles que les résultats qu'elles apportent.

## COMMENTAIRE SYNTHÉTIQUE DES COMMUNICATIONS

S. Ouattara met en cause une approche occidental-centriste de la fécondité africaine, en posant des questions en termes simplificateurs qui supposent implicitement l'existence d'un référent culturel comme je l'évoquais plus haut. Pourquoi les africains défient-ils toute rationalité, entre autre celle de désirer une nombreuse descendance ? On a dit plus haut qu'il y a des rationalités dans différents champs circonscrits, qui sont peut-être incompatibles. Pourquoi y a-t-il procréation au mépris de la santé des enfants ? Il n'en est rien, bien au contraire, et je renverrai à la communication d'A. Guillaume et P. Vimard où l'on souligne que l'un des objectifs premiers de l'abstinence *post-partum* est de préserver la santé et la survie des nouveau-nés. Enfin une dernière question importante abordée par la communication est celle de la valorisation du statut de la femme par la procréation, et plus loin celle de la valorisation des enfants dans les sociétés africaines. Il convient de dépasser les termes génériques. En premier lieu il faut rappeler que le statut de la femme est défini dans d'autres espaces sociaux : la production par exemple. Il en est de même de la valorisation des enfants :

dans quel espace social, selon quel calendrier (court terme, long terme) et dans quel rapport avec les autres individus de la famille, se réalise cette valorisation (là je renverrai à O. Frank) ? Enfin la valorisation, dans les différents champs de référence, n'est pas cumulative, elle serait plutôt source de contradiction, ou de maximisation sous contraintes pour parler comme les économistes, comme on le relèvera dans la communication de A. Agouké, P. Lévi et M. Pilon.

D. Yana présente une étude fine de l'organisation familiale et migratoire, de deux sociétés : les Bamiléké et les Pahouin du Cameroun.

Il se base sur les caractéristiques culturelles de ces deux populations, pour examiner d'une part au niveau des variables intermédiaires de la fécondité, ce qui semble perdurer de la tradition, et d'autre part à travers ces variables, ce qui est l'expression de la tradition.

On relève que ces sociétés, que l'on nous présente comme ayant un référent culturel relativement proche en ce qui concerne la fécondité, se différencient par le degré d'urbanisation (les Bamiléké sont plus urbanisés) et le degré d'insertion dans le marché (plus fort chez les Pahouin). Il en découle des comportements différenciés entre les deux populations. Cela pose le problème de la permanence de l'identité culturelle. Or on s'appuie sur un contexte culturel figé à un moment donné (autour des années cinquante) et la fécondité n'est abordée que dans le sens du statut des hommes, de la circulation des femmes et des enfants qui définissent ce statut, alors que l'on se réfère très peu à la production, à l'insertion des unités domestiques dans l'économie de marché, et dans le monde urbain. Or ces situations qui pèsent différemment sur les deux sociétés considérées, vont restructurer la famille et redéfinir les rôles des individus à l'intérieur de celle-ci. C'est cela qu'il convient d'appréhender, me semble-t-il, dans l'univers singulier de chaque population, comme l'auteur le dit lui-même, si l'on veut rendre compte des relations famille-fécondité.

Il souligne en conclusion, à propos de la forte fécondité des Bamiléké plus urbanisés, un point essentiel qui mérite d'être approfondi : "les Bamiléké profitent de la modernité pour réaliser des idéaux traditionnels en matière de fécondité". Mais justement quels sont les idéaux de la fécondité de ces Bamiléké ? N'y-a-t-il pas des situations qui confortent les "idéaux dits traditionnels", ou qui favorisent l'émergence de nouveaux idéaux ?

A. Guillaume et P. Vimard s'intéressent justement à la différenciation des niveaux de fécondité, des idéaux et des pratiques reproductives des populations de Sassandra selon leur modalité d'insertion récente dans l'économie de

plantation, puis selon les effets de la crise de cette économie sur ces idéaux et pratiques, selon les différentes catégories économiques ainsi construites.

Les résultats sont très détaillés mais on relèvera pour tous les groupes sociaux : l'augmentation de la fécondité dans chaque groupe d'âge, et le rajeunissement du calendrier ; s'agissant d'un front pionnier, il n'est pas étonnant de voir cela plus marqué pour les groupes d'agriculteurs. Seuls les groupes des salariés agricoles et autres actifs non agricoles ont une pratique contraceptive.

Mais si l'hétérogénéité des niveaux et des idéaux de fécondité entre les groupes sociaux est l'aspect le plus remarquable de cette population, elle l'est tout autant entre les individus. En effet l'approche des idéaux révèle des contradictions entre les hommes et les femmes : ces idéaux sont en mutation dans la mesure où les individus se situent dans un champ plus ou moins ouvert sur l'extérieur, et que différentes et nouvelles contraintes pèsent sur eux.

La manière de percevoir et de traiter la scolarisation des enfants illustre bien comment le "travail" de réorganisation de leurs pratiques matérielles et sociales auquel sont soumis les individus peut affecter leurs idéaux reproductifs. En effet, pour la plupart des chefs de ménages, la scolarisation des enfants est envisagée d'un point de vue collectif : la réussite scolaire d'au moins un enfant est recherchée ; aussi, le nombre d'enfants n'est pas une gêne, bien au contraire, et en ce temps de crise économique seule une partie des enfants connaîtra une scolarité prolongée. A l'inverse seuls les chefs de ménage qui envisagent la scolarisation du point de vue des enfants seront amenés à l'intégrer comme une contrainte dans la constitution de leur descendance.

Dès lors on ne peut être étonné de l'expression paradoxale de la pratique reproductive de tous les groupes sociaux par rapport à leur situation et à leurs idéaux. Et c'est l'un des paradoxes que de constater que même dans les groupes sociaux qui présentent le désir de réduire leur descendance, et dont une partie des familles utilisent une méthode contraceptive, la fécondité est en hausse. Cela tient on le sait à la réduction de l'intervalle génésique du fait d'un moindre respect des durées réglementaires d'abstinence post-partum, et d'allaitement. Ceci viendrait donc confirmer que l'espacement des naissances est bien lié à ces règles ; ces dernières qui répondent à un objectif de santé sont encore largement perçues dans ce sens par la population puisqu'elle n'associe pas l'espacement à un moyen de planification familiale.

Dans le même ordre de problème que pose à l'analyse la dissociation entre les effets d'une pratique et les raisons qui la sous-tendent, on notera la part

importante du manque d'information comme raison déclarée du non recours à une pratique contraceptive, tant parmi l'ensemble des femmes que parmi les femmes qui expriment le désir de limiter leur descendance. Quand on connaît l'importance qui est accordée à cette variable pour construire le concept de "demande de planification non satisfaite" dans les enquêtes DHS, on est amené à poser la question de savoir si il n'y a pas là imposition d'une problématique de planification familiale à ces femmes au moment de l'enquête.

A. Agouké, P. Lévi et M. Pilon, à la différence de D. Yana, se placent ici dans une perspective historique, et non pas seulement ethnographique. Les auteurs s'appuient sur l'analyse des transformations qui affectent l'unité familiale et le mariage chez la population rurale Moba-Gourma du Nord-Togo, et chez cette même population immigrée à Lomé, pour rendre compte de l'évolution de la fécondité. Cette analyse requiert une identification préalable de ces deux institutions : par exemple l'unité familiale retenue sera différente selon qu'elle s'inscrit dans l'organisation de la production, ou le système résidentiel. Cette identification préalable est nécessaire dès l'instant où l'on se pose la question du contrôle démographique : qui le détient ? Y a-t-il passage de ce contrôle du lignage à une unité restreinte, de celle-ci à un individu, la femme ? Comment, par quelles médiations, se réalise ce passage ?

Ils abordent la contradiction soulevée par la forte baisse de la mortalité et le maintien (ou la faible baisse) de la fécondité. Chacun des deux termes présentent d'abord une série de paradoxes. La baisse de la mortalité serait due au développement de la bio-médecine avec la multiplication des dispensaires alors que l'on souligne à la fois que les soins sont encore majoritairement du ressort de la médecine traditionnelle et que l'auto-médication est en augmentation. Au delà du paradoxe, il faut lire dans ces faits la transformation et la diversification des itinéraires thérapeutiques des individus, voire un recours à la bio-médecine différencié selon les groupes sociaux, les générations, le statut de l'individu, et aussi le type de maladie. Aussi la question est-elle : qu'en est-il de l'attention et des soins portés aux enfants ? Quels sont leurs effets sur l'évolution de la mortalité dans l'enfance ? Il s'agit là d'un point important d'autant, comme le font remarquer les auteurs, que cette baisse de la mortalité n'est pas toujours perçue par les femmes et les hommes.

Quant au maintien des niveaux de fécondité, il est associé à la baisse de l'âge de l'entrée en union et de l'âge aux premières relations sexuelles, et à la réduction de la durée d'abstinence *post-partum*. Il est remarquable que cette dernière soit considérée par la population à la fois comme un non respect des règles, et comme responsable du maintien de la fécondité. On notera une différence avec les populations de Sassandra (Guillaume, Vimard),

où cette durée d'abstinence n'est pas perçue comme un mode de limitation de la descendance. Toutefois l'objectif premier de l'abstinence reste lié à la santé des enfants. Il est d'ailleurs intéressant de souligner que les générations les plus jeunes, se réapproprient l'objectif de santé de l'espacement des naissances, tout en ne respectant pas la règle d'abstinence, à l'aide des méthodes contraceptives.

On assiste donc à une rénovation des pratiques par l'information diffusée de l'extérieur, information qui vient constituer d'autres pratiques en se télescopant aux règles en place tout en maintenant leur objectif. Cet aspect me semble important, il est central dans la communication d'O. Frank.

Cette absence de liaison directe entre la baisse de la mortalité et la baisse de la fécondité débouche sur un autre point important abordé dans cette communication et qui mérite discussion : le problème de la valorisation des enfants. Celle-ci ne peut plus être abordée de manière générique, d'autant qu'elle se différencie, selon que l'on se place sur le long terme ou sur le court terme, dans une perspective sociale ou économique ou sanitaire de la famille, et surtout selon que l'on se place du point de vue de l'homme ou de la femme. Dès lors toute transformation dans une de ces dimensions génère des idéaux différents et une gestion différentielle des enfants entre les hommes et les femmes. Par exemple les auteurs montrent bien que les nouvelles formes d'insertion des femmes dans la production agricole resurgissent au niveau du temps disponible dont elles disposent pour le travail et l'élevage des enfants, et que cette problématique s'exprime par le désir d'un intervalle entre les naissances plus long, plutôt que par celui d'en restreindre le nombre.

On retrouve cette démarche dans le travail d'O. Frank. Il s'agit, comme elle le dit elle-même, d'une spéculation sur la nature et l'origine des changements qui se produisent dans l'information, les règles et comportements qui s'imposent aux individus à partir de leur environnement social, économique et culturel.

Elle montre tout d'abord que l'époux et l'épouse se placent dans des champs de rationalité séparés quant aux comportements reproductifs. En particulier que la relation mère-enfant, qu'elle analyse ici, ne s'inscrit pas dans le domaine où se jouent les décisions de reproduction, domaine qui est celui de l'homme.

Du fait de leurs positions différenciées dans le champ de la reproduction, l'homme et la femme ne recevront pas de la même façon toute information : elle sera traitée, interprétée et utilisée de manière différente et séparée. Cette partition sera d'autant plus accentuée que l'informateur touchera un domaine géré par seulement l'un des deux. Il en est ainsi de la santé des enfants en bas âge.

La relation mère-enfant est abordée en terme de transaction entre les deux partenaires que sont la mère et l'enfant, les coûts qui s'y inscrivent peuvent être repérés de la même façon que dans la transaction entre firmes. On notera qu'il ne s'agit pas de se placer dans la perspective des modèles micro-économiques de la fécondité, où les coûts d'élevage des enfants sont confrontés aux coûts d'autres biens désirés par la famille.

Ici l'information diffusée par les centres de santé en matière d'hygiène et d'attention au nourrisson, les pratiques et la baisse de la mortalité qui en découlent, vont provoquer le changement d'identité du partenaire qu'est l'enfant dans la mesure où il y a une reconceptualisation de la place et du rôle de l'enfant dans la famille. Il s'en suit dès lors un changement des coûts de la transaction.

En effet dans la société africaine prétransitionnelle, à haute fécondité et haute mortalité, l'enfant est substituable, en ce sens qu'il peut être remplacé, et placé à l'extérieur. La baisse de la mortalité dans l'enfance change le temps de vie partagé entre les mères et les enfants, transforme leur relation et leur interaction affectives. Un processus d'individuation de l'enfant se met en place qui accroît tous les coûts de la transaction. Le plus fort investissement de la mère, tant au plan psychique qu'économique, peut l'engager à réduire sa descendance.

On comprend à la lecture de la communication d'O. Frank que, durant la période de transition, la transformation de la relation mère-enfant puisse s'exprimer par des idéaux et des pratiques de manière paradoxale voire contradictoire comme on l'a vu précédemment.

P. Antoine quant à lui s'est attaché aux conséquences de l'évolution de la taille, la structure et le cycle de vie des familles sur la redistribution des rôles à l'intérieur de celles-ci à Dakar entre 1955 et 1989.

Les ménages définis comme la même unité d'habitation peuvent comporter plusieurs noyaux. En 34 ans l'évolution est principalement caractérisée par un quasi-doublement de la taille, la diminution du nombre des chefs de ménages féminins, ce qui est remarquable si l'on compare aux autres capitales africaines ; un vieillissement des chefs de ménage ; un triplement de la proportion de ménages polynucléaire ; et enfin un rajeunissement de la structure par âge.

Il y a une complexité croissante des arrangements familiaux et surtout une plus forte proportion de la population vit à l'intérieur de ces arrangements complexes. En particulier 25 % de la population vit dans des ménages polygames.

La crise est responsable de cette complexité croissante des arrangements familiaux et de la transformation des rapports économiques et familiaux entre les générations. La situation des chefs de plus de 45 ans est significative de ce point de vue. En effet dans ces ménages de taille importante les chefs supportent des générations plus jeunes, celles qui ont des difficultés d'accès à un emploi et/ou à un logement. Il y a en quelque sorte une perversion des flux intergénérationnels dans la mesure où cette génération de chefs de ménage assure encore les besoins de ses aînés quand ils sont vivants, et doit assumer la charge de leurs enfants adultes, même quand ils ont été scolarisés.

La crise sera-t-elle le moteur de la restriction de la descendance des plus jeunes générations ? Il est difficile de le dire aujourd'hui.

## **ÉLÉMENTS DE DÉBAT**

Le débat a porté sur les problèmes de définition de la famille et les possibilités de comparaison entre deux enquêtes. Les intervenants ont surtout insisté sur l'hétérogénéité rencontrée tant au niveau de la composition familiale que des comportements reproductifs. Il a été souligné que le régime démographique d'une population et d'une société, s'inscrit dans un champ multidimensionnel, qui exige la prise en considération des transformations de ces dimensions si l'on veut appréhender l'évolution de la fécondité.

Enfin on a réitéré la nécessité de considérer séparément la situation des hommes et des femmes en ce qui concerne la constitution de la descendance dès lors qu'ils n'assurent pas de la même manière leurs rôles parentaux à tous les stades de leur élevage.

D'une manière générale, à travers ces considérations et les questions soulevées par les communications se dessine la nécessité de prendre en compte l'insertion des individus dans de nouveaux espaces de socialisation dès lors que c'est par le biais de cette insertion que les arrangements familiaux se réalisent et que les rôles des individus à l'intérieur et par rapport à la famille se trouvent redéfinis.

Dans cette perspective, l'étude des arrangements familiaux ne peut plus être abordée du point de vue de la stricte situation résidentielle des unités collectives. En effet, si l'on songe par exemple au fait que nombre de ménages identifiés comme monoparentaux, sont dirigés par une femme mariée, on comprend qu'il sera difficile de mener une analyse des comportements reproductifs de ces femmes sans considérer l'unité plus large et segmentée qu'elles constituent avec leur mari. Bien évidemment, la prise en compte des composants familiaux que nous appellerons d'interaction, exige

de nouvelles méthodologies de collecte et d'analyse dans le cadre d'enquêtes à petites échelles. C'est à cette tâche qu'il faut s'atteler me semble-t-il, tout en exploitant plus finement les données sur la composition des ménages que procurent les recensements et les grandes enquêtes malgré leurs limites dans ce domaine. Enfin si l'on doit plus que jamais accorder attention particulière aux arrangements familiaux, il convient en même temps aujourd'hui de s'intéresser aux fonctions auxquels répondent ces arrangements, si l'on veut aborder les rapports entre les individus (selon le genre, la génération, le statut, etc.), rapports qui déterminent au bout du compte leur comportement reproductif.